

## De la survie à la Vie

Ph derudder

Lorsque l'on considère ce que l'on peut faire pour se protéger d'une crise profonde, c'est ce qui est relié à la survie qui nous vient à l'esprit. Sauver sa peau ! c'est évidemment humain et cela répond à une caractéristique biologique; mais justement, je crois que cette fois, l'interpellation est d'un autre ordre. Oui, l'humanité a survécu parce qu'elle a su développer des stratégies pour sa survie. Mais cela n'a été positif qu'aussi longtemps que les connaissances et les technologies ont été insuffisantes pour répondre aux besoins essentiels de tous. Aujourd'hui et ceci depuis une bonne cinquantaine d'années, l'humanité est parvenue à un niveau de connaissance et de moyens qui auraient dû l'affranchir de la problématique de survie. Or elle est en train de crever pour la raison qu'elle n'a pas évolué en conscience à la hauteur du potentiel auquel elle était parvenue. Et c'est plus que jamais ce qui est en train de se produire. Les crises que nous vivons ne sont pas de la nature d'une catastrophe naturelle, c'est nous qui les créons entièrement.

Accumuler, lutter les uns contre les autres (ce qui se traduit dans l'économie par l'exigence de croissance et la compétition) sont typiquement des outils de survie, alors que l'appel de notre époque est de passer de la survie à la Vie. Et Vivre, ce qui embrasse un espace plus vaste incluant toutes les facettes de l'être, requiert une autre approche radicalement inverse:

- Reconnaître, honorer et gérer la richesse immense offerte par la planète dans le respect de ses rythmes et de ses équilibres subtiles,
- coopérer, mettre toutes nos connaissances et talents en commun pour un épanouissement collectif solidaire.

Voilà l'invitation.

Si nous considérons les monnaies complémentaires et ce qu'il y a à faire pour se protéger, cela risque de nous maintenir dans une attitude intérieure de survie.

La grande question que je me pose est la suivante : si demain, face à des événements que je ne peux imaginer mais qui mettent en péril ma vie, vais-je céder à la peur qui peut se traduire par l'envie de voler dans le frigo ou dans le jardin de mon voisin, pourrais-je aller jusqu'à tuer pour préserver ma famille? ou vais-je choisir de faire face dans la dignité, acceptant de mourir, mais dans le partage et la solidarité jusqu'au bout... Autrement dit accepter de mourir ensemble plutôt que tuer pour ma survie. Il n'y a qu'au pied du mur que je saurai, si cela arrive. Mais il n'est pas inintéressant, à mon avis, de se poser la question dès maintenant, pour éviter le plus possible que les réflexes archaïques de survie dominant et nous maintiennent à un niveau de conscience qui est celui-là même qui nous tue.

L'autonomie ? Oui certainement, mais il ne faut pas la considérer comme un outil individuel de survie. L'autonomie devrait devenir une attitude collective se traduisant par l'objectif prioritaire de l'économie : Aider tous les peuples de la Terre, là où ils se trouvent, à atteindre le plus haut niveau d'autonomie locale possible, et ceci dans un total esprit de partage et de solidarité. Pour moi, c'est cela qui se joue. La réponse au danger qui nous menace n'est pas d'ordre matériel, il est d'ordre psychologique pour ne pas dire spirituel.

Ceci n'empêche pas bien sûr de prendre qq précautions, mais en se méfiant de tout individualisme (facile à dire... mais!!!). Ce que j'ai je dois me préparer à le partager, même si cela semble mettre ma vie en danger. Cela peut sembler hallucinant mais pour moi la clé est là. je ne sais pas si je saurai le faire, je ne sais pas si je saurai répondre à la peur, pourtant intuitivement je sais que c'est la seule issue pour l'humanité, pas l'issue de secours pour un sauve qui peut, mais la voie pour l'aube de sa naissance à l'amour, qui n'est autre que l'autre face de la peur.

&